



SUCCESS STORY

La tuberculose, en tant que maladie transmissible, constitue un problème de Santé Publique, non seulement sur le plan mondial, où elle représente l'une des principales causes de décès avec un seul agent infectieux, mais également en République Démocratique du Congo (RDC).

Aussi, en RDC, le Programme National de Lutte contre la Tuberculose (PNLT) a été mis en place pour lutter contre cette maladie. Ce programme possède un cadre de suivi évaluation qui lui permet de suivre l'évolution de la tuberculose face aux objectifs fixés dans la stratégie « Mettre fin à la Tuberculose ».

Le suivi et évaluation du PNLT est un sous-système du Système National d'Information Sanitaire (SNIS), requérant un renforcement des capacités du personnel impliqué dans le suivi et évaluation. En effet, si la formation est indispensable à ce niveau, c'est qu'elle concourt à la production des données de qualité, c.-à-d. cohérentes, promptes, et complètes, et reproductibles.

Soucieux d'assurer aux données TB une bonne qualité, le PNLT a donc initié au premier semestre 2023 une série d'activités, parmi lesquelles des formations en cascades en suivi et évaluation, ainsi que sur la collecte de données. Ces activités ont été réalisées avec l'appui technique et financier de TBDIAH et le financement de l'USAID.

Ces Success Stories donnent un aperçu global sur ces activités dans leurs objectifs et réalisations.

1. OBJECTIFS ET RÉSULTATS ATTENDUS

Les principaux objectifs et résultats attendus de ces activités étaient de :

- Fournir aux participants les notions essentielles sur la tuberculose pour l'élaboration et la mise en œuvre d'un plan de suivi et évaluation
- Expliquer aux participants les outils de collecte des données et les indicateurs de lutte contre la tuberculose à tous les niveaux
- Démontrer les outils et logiciels utilisés pour la gestion et l'analyse des données épidémiologiques.
- Renforcer les capacités des ECZS sur la gestion des données et systèmes de suivi et évaluation de la TB
- Former les participants sur les compétences de base en recherche opérationnelle, ceci incluant le développement du protocole, l'analyse des données et la publication
- Vérifier l'exactitude, l'exhaustivité, la conformité et la cohérence des données et centraliser les données collectées.
- Apporter un appui technique et logistique dans l'impression des outils et veiller au respect de procédure de POSAF et USAID dans la collecte des données.
- Formuler les recommandations pertinentes à tous les niveaux.

2. RÉALISATIONS

Lors des activités de renforcement de capacités telles que les formations, un certain nombre de défis peuvent intervenir. Mais comme vous le verrez dans les lignes qui suivent, ils ont superbement été relevés par les équipes sur terrain.

2.1. DE LA COMPLETION DES ACTIVITÉS

La première chose que nous avons pu constater c'est que, dans la quasi-totalité des cas, l'ensemble des activités prévues ont effectivement été réalisées. Durant la formation en Suivi et Évaluation (S&E) réalisée au Sankuru par exemple, toutes les matières prévues ont été dispensées.

Par ailleurs, le nombre de personnes formées durant ces quelques mois, traduit bien l'ampleur que revêtaient ces activités. Ainsi, ont été impliquées :

- 40 personnes du niveau central
- 144 personnes du niveau provincial durant les 5 cycles de formation en cascade (Lualaba, Tanganyika, Haut-Katanga, Haut-Lomami et Sankuru)

En effet, les personnes du niveau provincial sont majoritaires (78%) parce qu'elles constituaient les principaux bénéficiaires des dites activités ;

Ensuite venait le niveau central (22%), souvent représenté par les cadres du PNLT, experts en TB et principaux organisateurs des activités, ou par le personnel de POSAF (4%) qui, en collaborateurs du PNLT, accompagnaient les activités, surtout dans leur aspect technique, administratif et financier.

2.2. UNE FERME VOLONTÉ DE PARTICIPATION : CAPACITATION

La volonté, lors d'une formation, est un élément particulièrement important, non seulement pour finaliser les activités prévues, mais également pour capter l'attention des formés. Ce fut le cas lors de la formation S&E du Sankuru, où l'engouement des apprenants, ainsi que la pertinence des questions posées ont constitué des indicateurs manifestes de l'intérêt pour les sujets abordés.

En outre, cet intérêt pour les matières de formation fut également constaté auprès des partenaires (Fond Mondial, OMS, TB-LON, Action Damien) qui, au-delà d'accompagner le processus, ont également tenu à présenter certaines parties du matériel de formation.

Il faut dire que le niveau des participants était déjà assez bon, tout du moins suffisamment pour permettre de débiter la formation sur des bases raisonnablement élevées, en témoignent les résultats de pré et post tests.

2.3. LA GESTION DU TEMPS

Avoir une volonté de fer, c'est une chose, gérer le temps, c'en est une autre. Et lors d'un processus de formation, le facteur temporel peut jouer soit en faveur, soit en défaveur du formateur ou de l'équipe formée. En effet, avec plus de temps, non seulement le formateur peut achever l'entièreté de la matière prévue, mais le groupe formé peut également mieux assimiler les sujets de formation.

C'est ainsi que lors de la formation en recherche opérationnelle à Kinshasa, les participants ont déploré le peu de temps qui fut alloué à cette activité qui est d'importance capitale pour le PNLT dans la lutte contre la TB. Ce manque de temps avait par ailleurs contraint les organisateurs, avant même le déroulement de la formation, à limiter la quantité de matière prévue, de manière à pouvoir organiser une formation de qualité.

Ce fut également l'option prise par les équipes du Sankuru qui, pour optimiser leur gestion du temps, ont choisi de ne pas réaliser de pré-test.

2.4. DE L'ENVIRONNEMENT, DES ROUTES ET DE LA DISTANCE

La formation dépend également de l'environnement dans lequel elle est organisée. Et en RDC, les particularités de cet environnement sont telles que ne pas les prendre en compte pourrait mettre en danger l'activité.

C'est l'expérience qu'a fait l'équipe du Sankuru qui a réalisé sa formation au sein d'une institution universitaire. Cependant, profitant de la période des vacances, cette université avait prévu des travaux et la salle de formation était située non loin de ce chantier. Un défi de taille étant donné le bruit qui provenait de ce chantier, mais que les formateurs ont pu relever haut la main.

Parlant d'environnement, la question de la distance a également été un défi pour cette équipe. Les participants étaient en effet logés assez loin du lieu de formation. Ceci posait problème lors de travaux de groupe qui étaient parfois réalisés tard, ce qui ne permettait pas aux participants ni de rentrer, ni de revenir suffisamment tôt le lendemain. Nul doute que ces retards de trajets pesaient lourdement sur les horaires d'activités. Toutefois, les organisateurs ont pu constater que, malgré tout, les participants étaient réguliers et toujours présents lors des formations.

2.5. CONNEXION INTERNET ET TRAVAIL À DISTANCE

Le dernier défi que nous soulignons n'est pas des moindres : la connexion au réseau Internet. Il est vrai que de nos jours, il est presque impossible de travailler sans tenir compte du réseau internet. Or, en RDC, le réseau internet peut être particulièrement difficile d'accès dans les provinces.

C'est cette situation qui a été expérimentée par l'équipe du Sankuru où, durant la formation, la qualité de la connexion au réseau internet n'a pas permis de réaliser les exercices pratiques sur DHIS2 ou encore les réunions pédagogiques avec le niveau central (PNLT et POSAF). Les organisateurs ont beaucoup regretté que cet outil n'ait pas fonctionné, bien qu'ils se félicitent tout de même de l'initiative qui, si elle avait pu être mise en place, aurait été une première du genre.

3. CONCLUSION

Au début de l'année 2023, le PNLТ déplorait une situation où, face à de nombreuses difficultés de compétences et techniques, la lutte contre la TB en RDC était fortement ralentie.

Grâce à ses partenaires, comme l'USAID, le PNLТ a pu préparer et mettre en oeuvre une série d'activités de renforcement de capacités sur différents sujets (DHIS2, recherche opérationnelle, gestion de données, RDQA, etc.).

Aujourd'hui, avec des équipes plus compétentes et plus équipées, le PNLТ est prêt à relever le défi de la lutte contre la TB en RDC.

Dans les prochains mois et éventuellement les prochaines années, des activités similaires permettront probablement de parfaire ces premiers pas, et ceci renforcera les capacités locales à améliorer les performances du PNLТ et mettre les bases pour assurer la durabilité.

*Programme National de Lutte contre la Tuberculose (PNLT)
Avenue Kabinda
Lingwala - Kinshasa
République Démocratique du Congo*